

# S'allier pour mieux combattre le suicide

**Claude Gauvreau**

Depuis 1986, l'Association québécoise de suicidologie (AQS) consacre ses énergies au développement de la prévention du suicide au Québec. Elle vise à regrouper le plus grand nombre de ressources possibles, des chercheurs, des cliniciens, des intervenants, et à offrir des services aux centres de prévention du suicide disséminés à travers la province, ainsi qu'à d'autres organismes interpellés par ce problème. Comme l'explique sa directrice, Lucie Charbonneau, les activités de l'AQS sont variées : coordonner la Semaine nationale de prévention du suicide, développer des programmes de formation pour intervenir auprès des personnes en situation de crise, organiser des colloques scientifiques. Mais, ajoute-t-elle, l'AQS favorise également l'avancement des connaissances, ce qui l'a amenée à devenir un partenaire du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE). Basé à l'UQAM et dirigé par le professeur Brian Mishara du Département de psychologie, le CRISE est un chef de file dans la recherche et le transfert des connaissances sur le suicide et l'euthanasie.

«On oublie trop souvent que chaque année, au Québec, 1 500 personnes en moyenne, dont 80 % sont des hommes, décident de mettre fin à leurs jours», souligne Mme Charbonneau. À l'instar des chercheurs du CRISE, elle estime qu'il faut cesser de voir le suicide comme un problème strictement personnel. «Auparavant, on disait que la violence conjugale était un problème privé, et ce, jusqu'au jour où des groupes de femmes se sont levés pour dire publiquement : c'est assez ! Aujourd'hui, il existe des ressources pour les femmes victimes

de violence conjugale. Le suicide est aussi un problème de société et c'est la raison pour laquelle nous croyons que le Québec doit se doter d'une politique nationale en ce domaine.»

## Une même philosophie

C'est parce que l'AQS perçoit le suicide comme un problème social qu'elle s'allie à des partenaires comme le CRISE qui partage les mêmes objectifs. «Le CRISE a une vision écologique du suicide, qui correspond à notre philosophie, affirme Mme Charbonneau. Cela signifie que pour combattre le suicide, on doit agir à tous les niveaux de l'écosystème : individuel, familial, médical, culturel, social, etc.

La collaboration entre le CRISE et l'AQS ne se limite pas à l'échange de connaissances théoriques. Elle se traduit notamment par le développement et l'évaluation de programmes de formation pour les intervenants sur le terrain, ou bien par l'évaluation de l'efficacité des lignes téléphoniques d'intervention. Le CRISE participe également aux bilans de la Semaine nationale de prévention du suicide et ses conclusions ont démontré qu'un tel événement, avec davantage de moyens et de ressources, aurait un impact encore plus grand. «Le CRISE a aussi envoyé un questionnaire à tous nos membres afin de mieux connaître leurs besoins et les thèmes sur lesquels il serait important d'effectuer des recherches. En



Photo : Andrew Dobrowolskyj

**Mme Lucie Charbonneau,**  
directrice de l'Association québécoise de suicidologie.

retour, comme je siége au Bureau directeur du CRISE, nous participons à la définition de ses orientations de recherche.»

Qu'ils soient critiques ou non à l'égard du travail de l'association, les résultats de la recherche appartiennent au CRISE, soutient Mme Charbonneau. «On ne peut qu'apprendre de nos erreurs. À mes yeux,

il importe que le CRISE fasse ce qu'il a dit qu'il ferait. Les engagements doivent être respectés, de part et d'autre.»

## Recherche fondamentale ou recherche-action ?

Le fait de partager une vision écologiste du suicide ramène constamment les partenaires à la recherche-

action, précise Lucie Charbonneau. «La recherche universitaire, de même que les milieux cliniques ou d'intervention doivent être en prise directe sur les besoins de la communauté. Mais cela n'exclut absolument pas la recherche fondamentale, comme celle sur les théories du suicide ou celle sur les liens entre suicide et maladie mentale. La recherche fondamentale intéresse tout le monde, y compris les intervenants qui, dans leur milieu, se demandent pourquoi des individus décident de se suicider ou pourquoi le taux de suicide au Québec est si élevé.»

Pour elle, il est important de comprendre que les intervenants sur le terrain sont constamment dans le feu de l'action et n'ont pas toujours le temps de s'asseoir et de réfléchir. «Cela dit, il est essentiel de les inciter à lire des études et à se renseigner, tout comme il est fondamental de créer des lieux de rencontre afin de démystifier le monde de la recherche et celui de la pratique. Le colloque que nous avons organisé au printemps dernier, et auquel a participé le CRISE, a justement permis des échanges extraordinaires permettant aux deux univers de mieux se comprendre.»

Dans le combat contre le suicide, conclut Mme Charbonneau, l'alliance avec le monde de la recherche, le monde médical et les gouvernements est une question de vie ou de mort. En particulier pour les jeunes générations. «J'ai vu dernièrement les productions des étudiants finissants en cinéma de l'Université de Montréal. Une quinzaine de courts métrages d'une durée de 3 à 10 minutes chacun. Un film sur deux environ faisait référence à la thématique du suicide !» ●

**«Le suicide est aussi un problème de société et c'est la raison pour laquelle nous croyons que le Québec doit se doter d'une politique nationale en ce domaine.»**